

Dossier spécial

Hommes et femmes inégaux devant l'entrepreneuriat : clivage de genre dans l'incubation de l'intention entrepreneuriale

Pierre Daniel Indjendje Ndala^a, Ruphin Ndjambou^b, Josette Leubou^c

DOI : <https://doi.org/10.1522/revueot.v33n2.1799>

RÉSUMÉ. Cet article tente de montrer que l'inégalité de genre existe dans la formation des personnes ayant une intention entrepreneuriale avant le passage vers l'entrepreneuriat. Nous faisons une enquête auprès de 229 étudiants et de 211 étudiantes de Licence 1, 2, 3 et de Master en gestion de grandes écoles au Gabon. Les données proviennent d'un questionnaire qui leur a été soumis. Nous adoptons une méthodologie quantitative avec une logique hypothético-déductive. Nous mobilisons une modélisation par équations structurelles multi-groupes de l'intention entrepreneuriale. Les résultats indiquent que les femmes présentent une intention entrepreneuriale supérieure à celle des hommes en amont du passage vers l'entrepreneuriat. Les prédispositions féminines dominent celles des hommes, notamment l'attitude, la détermination, les normes sociales perçues, l'exposition à l'entrepreneuriat/l'expérience entrepreneuriale et l'auto-efficacité perçue. Ces déterminants évoluent plus chez les femmes que chez les hommes, sauf les normes sociales perçues. Les déterminants déclencheurs de l'acte entrepreneurial dominent chez les femmes, sauf l'attitude et les normes sociales perçues, qui sont égales.

Mots clés : Intention Entrepreneuriale, Femmes, Hommes, Clivage, Entrepreneuriat

ABSTRACT. This paper attempts to show that gender inequality exists in training persons with entrepreneurial intention, before they begin entrepreneurship. We surveyed 229 male and 211 female students in the first, second and third year of the bachelor programme, and at the Master's level in management at "grandes écoles" (higher education institutions) in Gabon. The data come from a questionnaire submitted to them. A quantitative methodology with hypothetical-deductive logic was used, as well as multi-group structural equation modelling on persons with entrepreneurial intention. The results show that women have a higher entrepreneurial intention than men before they go into business. Female predispositions dominate those of men, notably attitude, determination, perceived social norms, exposure to entrepreneurship/business experience, and perceived self-efficacy. These determinants of entrepreneurial intention evolve more for women than for men, except for perceived social norms. The determinants that trigger women's entrepreneurial actions dominate those of men, except for attitude and perceived social norms, which are equal.

Key words: Entrepreneurial, intention, women, men, divide, entrepreneurship

Introduction

À l'échelle mondiale, une entreprise sur trois est détenue par une femme. En Afrique subsaharienne, 29 % des entreprises comptent une femme parmi les

principaux dirigeants (Halim, 2020). Quand nous examinons les inégalités hommes-femmes dans la création d'une entreprise, les femmes restent encore minoritaires par rapport aux hommes. En 2020, les femmes étaient à l'origine de 39 % des créations

^a Enseignant - Chercheur, Institut supérieur de technologie, Libreville (Gabon), Laboratoire de recherche en sciences informatiques et de gestion (LARSIG)

^b Enseignant - Chercheur, Institut national des sciences de gestion, Libreville (Gabon), ISTA-CEMAC, Centre international de recherche en économie et en gestion pour le développement

^c Enseignante - Chercheure, Faculté de droit et de sciences économiques, Université Omar-Bongo, Libreville (Gabon)

d'entreprise individuelle, un taux de féminisation de l'entrepreneuriat s'élevant difficilement au-dessus de 30 % en France. Aux États-Unis, pays de l'entrepreneuriat décomplexé, où cette discipline est enseignée dès l'école primaire, le taux de féminisation est de 48 % (Duchemin, 2021). Au Gabon, sur les 5 000 entreprises créées, 28 % le sont par des femmes, un chiffre encore considéré comme insuffisant par les femmes elles-mêmes, qui souhaitent plus d'autonomie financière (Groupe de la Banque africaine de développement, 2018).

Ainsi, globalement, nous constatons que le genre masculin montre une présence supérieure à celle du genre féminin en entrepreneuriat. En Afrique, des travaux de recherche récents (M'Bouna, 2019; Nations Unies, 2021) montrent que les femmes s'engagent majoritairement dans l'entrepreneuriat par contrainte ou par nécessité de survie. En effet, la discrimination et les attitudes sociales peuvent poser de sérieux problèmes dans la promotion des femmes entrepreneures, comme il est constaté dans plusieurs pays. Les facteurs tels que la situation matrimoniale, le niveau d'instruction, les connaissances en finances, etc., rendent les femmes moins disposées que leurs homologues hommes à prendre des risques.

Par ailleurs, les impacts sur le rôle des femmes entrepreneures dans la création d'emplois sont souvent sous-évalués et minimisés (Hazlett et collab., 2007). Heureusement, les initiatives d'entrepreneuriat inclusif ciblent les groupes qui n'ont pas une représentation équitable dans l'écosystème entrepreneurial, par exemple les femmes (Gupta et collab., 2022). Ainsi, l'entrepreneuriat inclusif viendrait atténuer ces inégalités hommes-femmes.

Les particularités des femmes entrepreneures et la façon dont elles contrastent avec la pratique des hommes ont reçu peu d'attention de la communauté scientifique. Selon Hazlett et ses collègues (2007), les femmes se comportent différemment. La littérature sur la différence hommes-femmes en entrepreneuriat se penche souvent sur les causes du passage à la création d'une entreprise par les individus et fait ressortir un entrepreneuriat plus misogyne qu'androgynique des hommes, ce qui se reflète dans leurs tentatives entrepreneuriales. (Mazhoudi, 2021).

Or, un phénomène comme la décision de créer une entreprise est un processus dynamique qui trouve ses racines dans la naissance de l'intention entrepreneuriale jusqu'au seuil du démarrage. Cette phase de maturation ou d'incubation de l'intention entrepreneuriale peut révéler des choses cachées sur l'inégalité de genre. Il serait donc intéressant de chercher de ce côté les raisons qui créent le clivage hommes-femmes en entrepreneuriat.

De nos jours, la recherche de l'égalité de genre est un enjeu mondial qui n'est plus à négliger. Puisque les êtres sont égaux en droit, entreprendre devrait naturellement se conjuguer au masculin comme au féminin pour parvenir à une égalité hommes-femmes (Duchemin, 2021). Il est dès lors loisible de chercher les raisons de ce clivage en sondant plus en amont le passage vers l'entrepreneuriat, dans la gestation et la maturation de l'intention entrepreneuriale de futurs gens d'affaires. Les recherches sur les intentions des personnes souhaitant devenir entrepreneures donnent des résultats encore controversés sur les déterminants qui expliquent positivement ou négativement l'IE. Elles nécessitent de poursuivre les efforts d'investigation afin de mieux comprendre cette phase (Johnson et collab., 2005; Kim-Soon et collab., 2016).

Notre recherche se situe dans le prolongement des travaux d'Indjendje Ndala et Wora (2016), qui constatent, dans une étude longitudinale, qu'après une formation de trois ans (licence professionnelle) en entrepreneuriat à l'Institut supérieur de technologie, seulement 15 % des personnes candidates ont une intention entrepreneuriale à l'entrée de la formation. Ce ratio passerait à 45 % après les trois ans de formation. De plus, cette intention entrepreneuriale progresse plus chez les hommes (35 %) que chez les femmes (31 %). En exploitant globalement les résultats de ces auteurs, nous retenons que « ni l'homme, ni la femme n'a la prééminence sur l'évolution de l'intention entrepreneuriale et ses déterminants » (p. 17). Dans leur conclusion, ils projettent d'élargir l'échantillon à d'autres contextes et de proposer une étude quantitative en utilisant des échelles de Likert. Cet article constitue la suite de cette recherche.

De tout ce qui précède, nous conjecturons qu'il y a de fortes présomptions que les raisons de l'inégalité hommes-femmes en entrepreneuriat se

trouvent dans la phase d'incubation de l'intention entrepreneuriale. Nous nous posons alors la question suivante : *L'inégalité hommes-femmes en entrepreneuriat naît-elle pendant la maturation même de l'intention de créer une entreprise?*

Notre objectif est de montrer si l'intention entrepreneuriale et ses déterminants créent un clivage de genre avant même le passage à l'entrepreneuriat et de déterminer quel genre domine dans cette phase. Nous explorerons donc de nouvelles pistes qui expliqueraient ce clivage de genre. Cet article expose successivement l'approche conceptuelle et l'ancrage théorique, suivis de la méthodologie. Nous présenterons ensuite les résultats, en ferons une discussion, puis conclurons sur les pistes de solution, les limites et les perspectives de recherche.

1. Approche conceptuelle et ancrage théorique

Nous présentons d'abord une revue de la littérature sur l'intention entrepreneuriale et sur ses déterminants, puis nous exposons l'ancrage théorique pour expliquer l'inégalité hommes-femmes en entrepreneuriat.

1.1 Intention entrepreneuriale

Les étapes en amont de la création d'une entreprise permettent de comprendre et d'expliquer pourquoi et comment un individu développe un comportement entrepreneurial (Diamane, 2023). Cette auteure souligne que la phase intentionnelle mérite d'être étudiée davantage, car l'intention entrepreneuriale constitue un prédicteur fiable de comportement de création d'entreprise (Mgueraman et El Abboubi, 2023). Shrivastava et Acharya (2020) découvrent que l'intention de fonder une entreprise est positivement liée à l'expérience éducative dans un programme de formation à l'entrepreneuriat. L'attitude, les normes sociales perçues, la contrôlabilité perçue ou l'auto-efficacité perçue (Ajzen, 2005), l'exposition à l'entrepreneuriat ou l'expérience entrepreneuriale (Dewey, 2018; Kim-Soon et collab., 2016) et la détermination ou l'engagement (Delanoë et Brulhart, 2011) expliqueraient l'intention entrepreneuriale et sa dynamique.

Les résultats des travaux d'Indjendje Ndala et Wora (2016) montrent que l'intention entrepreneuriale des étudiants se renforce, d'une part, par une attitude favorable et – paradoxalement – par le recul de l'exposition à l'entrepreneuriat et, d'autre part, par l'apparition de l'auto-efficacité perçue et par les normes sociales perçues. Selon eux, 17 % des candidats sondés, tous genres confondus, ont une intention entrepreneuriale avant leur formation en entrepreneuriat. Ce taux progresse à 47 % pendant la formation (Indjendje Ndala et Wora, 2016). Ces auteurs montrent, en outre, que quelques étudiants qui avaient une intention entrepreneuriale à l'entrée de la formation la perdaient pendant le cursus par cause de découragement et de manque de vocation. Une partie des apprenants qui n'avaient pas une intention entrepreneuriale termine la formation sans la développer.

De leur côté, Shinnar et ses collègues (2014) notent que le genre n'influence pas l'intention entrepreneuriale. Cependant, plusieurs travaux (Ferri et collab., 2018; Hongdiyanto et collab., 2020; Ward et collab., 2019) montrent de plus en plus ce lien. Par exemple, Hoda et ses collègues (2021) soulignent que les impacts du genre sur l'intention entrepreneuriale se sont avérés significatifs. Selon Sitaridis et Kitsios (2019) ainsi que Vamvaka et ses collègues (2020), parmi la population masculine et féminine, l'intérêt pour l'esprit d'entreprise est plus élevé chez les hommes. Ils ajoutent également que les hommes ont une perception plus élevée des trois antécédents de l'intention entrepreneuriale d'Ajzen (2005).

Indjendje Ndala et Wora (2016) montrent que l'intention entrepreneuriale progresse plus chez les hommes (35 %) que chez les femmes (31 %) au cours d'une formation en entrepreneuriat, mais les déterminants de cette intention sont partagés entre les deux sexes. En utilisant les résultats mitigés de cette étude, nous retenons que l'intention entrepreneuriale et ses déterminants pendant une formation en entrepreneuriat ne permettent pas de départager qui détient le plus une intention entrepreneuriale entre l'homme et la femme. Or, Nowiński et ses collègues (2020) rapportent que les étudiants tendent à développer une plus grande intention entrepreneuriale que les étudiantes.

1.2 Ancrage théorique et déterminants de l'intention entrepreneuriale

Nous présentons successivement la théorie du comportement planifié (*theory of planned behavior* ou TPB) et les potentiels facteurs expliquant l'intention entrepreneuriale que nous avons relevés dans la littérature.

1.2.1 Théorie du comportement planifié

Malebana (2017) et Diamane (2023), comme d'autres auteurs, montrent l'importance de la théorie conçue par Ajzen (1991). Engle et ses collègues (2010) l'ont testée sur 12 pays et montrent que la TPB est apte à prédire l'intention entrepreneuriale. Mgueraman et El Abboubi (2023) la confirment dans le cas de la prédiction de l'intention entrepreneuriale sociale de 300 étudiants marocains. En outre, l'intention est le meilleur prédicteur du comportement (Ajzen, 1991; Sahinidis et collab., 2019; Tsaknis et Sahinidis, 2020).

Nous adoptons cette théorie en l'adaptant par l'ajout de deux variables dans le modèle d'Ajzen, soit l'exposition à l'entrepreneuriat/l'expérience entrepreneuriale et la détermination. Nous retenons donc cinq déterminants potentiels à l'intention entrepreneuriale : 1) l'attitude, 2) l'auto-efficacité perçue, 3) les normes sociales perçues, 4) la détermination et 5) l'exposition à l'entrepreneuriat ou l'expérience entrepreneuriale.

1.2.2 Attitude

Ajzen et Gilbert Cote (2008) définissent l'attitude comme la disposition à répondre de façon favorable ou défavorable à un objet psychologique ou pour une carrière indépendante par rapport à une carrière salariée ou encore la motivation pour la filière entrepreneuriale. Elle est assimilée à la désirabilité de Shapero et Sokol (1982). La littérature montre un lien positif entre l'attitude favorable à l'entrepreneuriat et l'intention entrepreneuriale (Colman et collab., 2021). Ismail et ses collègues (2010) ainsi que Bhargava (2008) soulignent que l'attitude à l'égard de l'entrepreneuriat est différente chez les hommes et les femmes. Hazlett et ses collègues (2007) explorent les différences sur les attitudes en entrepreneuriat

entre les étudiants femmes et hommes, puis indiquent que les hommes sont moins susceptibles de craindre l'échec. Rudhumbu et ses collègues (2016) montrent que les hommes ont une attitude plus favorable en participant à une formation entrepreneuriale. D'après Indjendje Ndala et Wora (2016), l'attitude des hommes explique plus l'évolution de l'intention entrepreneuriale que chez les femmes et elle progresse plus chez ceux-ci.

1.2.3 Auto-efficacité perçue

L'auto-efficacité perçue dérive de la théorie d'apprentissage social de Bandura (1986) et de la structure conceptuelle développée par Boyd et Vozikis (1994), qui la lie à l'intention entrepreneuriale. L'auto-efficacité perçue « s'intéresse aux jugements concernant ce que la personne peut faire avec les compétences qu'elle possède » (Bandura, 1986, p. 391, trad. libre). Elle représente tout jugement concernant ce qu'une personne peut faire avec ses capacités et ses compétences, notamment mener à terme une démarche entrepreneuriale.

Les chercheurs s'accordent généralement sur les effets significatifs de l'attitude et de l'auto-efficacité perçue sur l'intention (Fitzsimmons et Douglas, 2011) et convergent sur l'influence positive de l'auto-efficacité perçue sur l'intention entrepreneuriale (Yusuf, 2022). Boissin et ses collègues (2008) montrent que l'auto-efficacité perçue crée de fortes différences entre les hommes et les femmes. Cependant, il y a des similarités fondamentales entre entrepreneurs et entrepreneures plus marquées en matière de désir d'indépendance ou d'auto-efficacité perçue (Rabi, 2018). Dans un récit de vie, Blackburn (2021) fait ressortir qu'elle a développé une intention entrepreneuriale pendant sa formation en administration des affaires grâce à ses aptitudes significatives pour la vente, ce qui a mis en évidence son auto-efficacité perçue. Ferri et ses collègues (2018) confirment que l'auto-efficacité perçue influence positivement et significativement l'intention entrepreneuriale des femmes.

Cependant, Wilson et ses collègues (2007) trouvent que les femmes ont une plus faible auto-efficacité perçue, comparativement à leurs homologues masculins, dans le cas des étudiants en MBA. Quant à Bergman et ses collègues (2011), en Israël, l'auto-

efficacité des étudiants augmente fortement, tandis que celle des étudiantes diminue. Shinnar et ses collègues (2014) trouvent que, si l'auto-efficacité perçue est positivement liée à l'intention entrepreneuriale des étudiantes, cette relation s'affaiblit pour les étudiants. Enfin, Indjendje Ndala et Wora (2016) trouvent que les hommes présentent une auto-efficacité perçue qui explique plus l'évolution de leur intention entrepreneuriale, mais que l'auto-efficacité perçue diminue dans les mêmes ordres de grandeur pour les deux sexes pendant la formation.

1.2.4. Normes sociales perçues

Les normes sociales perçues ou normes subjectives perçues sont les conseils, les encouragements ou encore le degré d'incitation d'entreprendre de l'entourage familial et des proches ou de l'environnement social de la personne apprenante en entrepreneuriat. Michaels (2011) rapporte : « Je n'ai jamais été seul sur mon voyage. Plusieurs mentors m'ont appris l'art de la pensée de l'entrepreneur... » (p. 285, trad. libre). Ajzen (1991) montre que plus les normes sociales perçues sont élevées, plus l'intention de la personne de s'engager dans un comportement est élevée.

Veciana et ses collègues (2005) concluent entre autres que les normes sociales perçues des étudiants et étudiantes ne sont pas positives et que leurs intentions étaient relativement faibles. Certains travaux attribuent aux normes sociales perçues des effets positifs significatifs sur l'intention entrepreneuriale des étudiants et étudiantes (Adebayo et Kavoos, 2016; Engle et collab., 2010; Ferri et collab., 2018; Said et collab., 2021; Yusuf, 2022). Blackburn (2021) raconte l'implication de sa mère au montage de son projet de boutique de vêtements et d'habits d'aviation. L'initiation et la formation reçue de son père pour l'aviation et le pilotage montrent l'influence des normes subjectives perçues sur son intention entrepreneuriale. Enfin, Indjendje Ndala et Wora (2016) trouvent que les normes sociales perçues expliquent plus l'évolution de l'intention entrepreneuriale chez les hommes, mais elles progressent dans les mêmes ordres de grandeur pour les deux sexes.

Néanmoins, les résultats concernant la relation entre les normes sociales et l'intention entrepreneuriale restent encore divergents (Joensuu-Salo et collab., 2021).

1.2.5 Détermination

La détermination ou l'engagement (Fredricks et collab., 2004; Libbey, 2004) est l'assurance psychologique à réaliser à tout prix le projet d'entreprendre. Elle rend compte du degré de priorité de cette volonté; de l'assurance que développe un individu de créer à tout prix une entreprise, malgré les barrières ou obstacles à la création dont il a connaissance.

Franke et Lüthje (2003) montrent que les intentions sont directement affectées par les perceptions de barrières à l'entrée et de soutien chez les étudiants et étudiantes. Ainsi, ces auteurs soulignent que les croyances aux freins à la création d'une entreprise ont des impacts sur les intentions et sur l'attitude. En nous référant à la théorie de l'autodétermination, nous pouvons assimiler la détermination à la motivation intrinsèque, qui permet la persévérance dans l'accomplissement d'une tâche.

Al-Jubari et ses collègues (2019) relèvent le rôle de la motivation d'autodétermination dans la prédiction des intentions de comportements entrepreneuriaux. Delanoë et Brulhart (2011) montrent des impacts négatifs significatifs – et surprenants – de la formation sur la détermination entrepreneuriale. Ils les expliquent par le coût d'opportunité, c'est-à-dire qu'un niveau de scolarité élevé peut refléter un nombre d'options professionnelles plus élevé pour l'entrepreneur qui ne se presse pas à créer une entreprise (Amit et collab., 1995). Quant à Moberg (2014), il montre la baisse de la détermination quand l'intention entrepreneuriale augmente, chez les élèves du secondaire.

Par ailleurs, les motivations des besoins de succès, des besoins d'indépendance et des besoins économiques sont des influenceurs de l'intention entrepreneuriale (Barba-Sanchez et Atienza-Sahuquillo, 2017; Colman et collab., 2021). Enfin, Indjendje Ndala et Wora (2016) trouvent que la détermination à l'entrepreneuriat régresse pendant la formation, dans les mêmes ordres de grandeur pour les hommes et les femmes.

1.2.6 Exposition à l'entrepreneuriat ou expérience entrepreneuriale

L'exposition à l'entrepreneuriat ou l'expérience entrepreneuriale comprend toute activité de vente d'articles ou de service que l'étudiant ou étudiante exerce ou a exercée pour générer un revenu, sans être à l'emploi d'une entreprise ou d'une organisation. C'est une activité génératrice de revenus (AGR). Nous empruntons la définition de l'expérience à Dewey (2018), dont nous retenons la célèbre formule apprendre en faisant (*learning by doing*).

L'exposition ou la participation à un projet antérieur peut avoir des effets négatifs surprenants. De tels effets négatifs sont signalés par Kim-Soon et ses collègues (2016) sur la probabilité de se lancer dans une création d'entreprise aux États-Unis. Selon Gielnik et ses collègues (2018), chez les personnes âgées de 50 à 64 ans, l'expérience professionnelle à long terme a des effets négatifs sur leur intention entrepreneuriale. Sahinidis et ses collègues (2021) soulignent quant à eux que l'expérience influence l'intention de créer une entreprise.

Au contraire, Fayolle et Gailly (2009) montrent que les effets positifs des enseignements à l'entrepreneuriat sont d'autant plus marqués que l'exposition entrepreneuriale antérieure des étudiants et étudiantes était faible, voire inexistante. En outre, ils notent, chez les étudiants hommes et femmes ayant été fortement exposés à l'entrepreneuriat avant la formation, que les résultats ont des effets contraires significatifs. Shrivastava et Acharya (2020) trouvent que l'intention entrepreneuriale est positivement liée à l'expérience dans un programme d'éducation en entrepreneuriat, hypothèse que Basu et Virick (2008) confirment. Miralles et ses collègues (2016) suggèrent que les connaissances commerciales acquises grâce à l'expérience antérieure peuvent être un facteur important de l'intention entrepreneuriale. Blackburn (2021) raconte qu'il n'était pas rare que son talent de vendeuse se fasse remarquer, montrant ainsi que son expérience à l'entrepreneuriat avant l'ouverture de sa boutique avait des effets positifs.

Par ailleurs, certains travaux montrent que l'expérience antérieure a des impacts indirects et positifs sur l'intention entrepreneuriale par le biais de l'auto-efficacité perçue (Gielnik et collab., 2018) et de

l'attitude positive à l'esprit d'entreprise (Al Bakri et Mehrez, 2017; Ayalew et Zeleke, 2018).

Concernant le clivage de genre, Indjendje Ndala et Wora (2016) trouvent que l'exposition à l'entrepreneuriat influence plus l'évolution de l'intention entrepreneuriale chez les femmes, par la pratique de petites ventes pendant la formation et grâce à l'influence de l'exposition à l'entrepreneuriat. Toutefois, les preuves de la relation entre l'expérience et l'intention entrepreneuriale sont encore faibles (Miralles et collab., 2016). Sahinidis et ses collègues (2021) notent que la relation entre l'expérience antérieure d'un individu et le comportement entrepreneurial a adopté différentes perspectives. Ces auteurs suggèrent de poursuivre les recherches sur cette relation, étant donné les divergences des conclusions constatées.

En résumé, les cinq déterminants que nous avons énoncés et qui sont issus de la littérature (dont les trois premiers : l'attitude, l'auto-efficacité perçue et les normes sociales perçues) sont les plus mobilisés dans les travaux faits à partir du modèle d'Ajzen (1991). Nous les complétons avec les déterminants de la détermination et de l'exposition à l'entrepreneuriat/l'expérience entrepreneuriale.

De ce qui précède, nous inférons quelques hypothèses de recherche, puis nous les schématisons dans un modèle théorique comme cadre d'analyse de la maturation de l'intention entrepreneuriale. Les hypothèses H₁ à H₆ seront testées en deux phases (gestation et maturation). Nous retenons :

H₁ L'attitude explique positivement l'intention entrepreneuriale.

H₂ L'auto-efficacité perçue explique positivement l'intention entrepreneuriale.

H₃ Les normes sociales perçues expliquent positivement l'intention entrepreneuriale.

H₄ La détermination explique positivement l'intention entrepreneuriale.

H₅ L'exposition à l'entrepreneuriat ou l'expérience entrepreneuriale explique positivement l'intention entrepreneuriale.

H₆ L'intention entrepreneuriale est plus développée chez les femmes que chez les hommes.

H₇ L'attitude se renforce pendant la maturation de l'intention entrepreneuriale.

H₈ L'auto-efficacité perçue se renforce pendant la maturation de l'intention entrepreneuriale.

H₉ Les normes sociales perçues se renforcent pendant la maturation de l'intention entrepreneuriale.

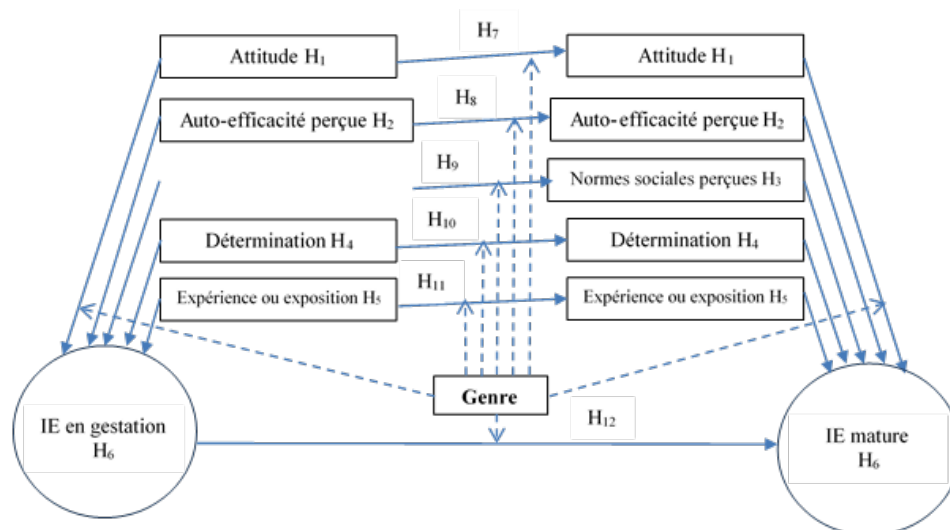
H₁₀ La détermination se renforce pendant la maturation de l'intention entrepreneuriale.

H₁₁ L'exposition à l'entrepreneuriat ou l'expérience entrepreneuriale se renforce pendant la maturation de l'intention entrepreneuriale.

H₁₂ L'intention entrepreneuriale se renforce plus chez les femmes que chez les hommes.

Le modèle présenté ci-dessous montre l'évolution ou la maturation de l'intention entrepreneuriale, à partir du début d'une formation en gestion (voir la partie gauche de la figure 1) jusqu'à la maturité de cette intention entrepreneuriale après un certain temps de socialisation dans les sciences de gestion (voir la partie droite de la figure 1). Il indique que les déterminants explicatifs de l'intention entrepreneuriale (attitude, auto-efficacité perçue, normes sociales perçues, détermination et expérience entrepreneuriale/exposition à l'entrepreneuriat) évoluent également.

Figure 1 – Modèle théorique de maturation de l'intention entrepreneuriale



Source : adapté d'Ajzen, 1991

Ces déterminants évoluent dans le temps et atteignent une maturité de l'intention entrepreneuriale susceptible de déclencher l'acte entrepreneurial *in fine*, ce que nous appelons « seuil de déclenchement ». Cette maturation ou incubation donne aux étudiants ce que nous appelons les prédispositions à l'entrepreneuriat ou la propension au passage à l'acte ou au déclenchement de l'action entrepreneuriale.

Le modèle montre également que la variable du genre vient introduire la différence entre les individus de sexe masculin et féminin dans cette dynamique de maturation. Notre objectif n'est pas tant de chercher l'effet médiateur ni modérateur de cette variable, mais de simplement ressortir les différences liées au genre.

Nous considérons l'horizon temporel intermédiaire comme une période de maturation ou d'incubation de l'intention entrepreneuriale, qui correspond à la socialisation des étudiants avec les sciences de gestion. Dans notre échantillon, cet horizon varie de six mois à trois ans pour certaines personnes (du premier semestre de Licence 1 jusqu'en Licence 3) ou encore de six mois à cinq ans (du premier semestre de Licence 1 jusqu'au Master 2).

2. Méthodologie

L'approche méthodologique de ce travail est quantitative. En effet, nous cherchons à comparer l'intention entrepreneuriale et ses déterminants entre les hommes et les femmes avec des données chiffrées issues des réponses sous forme d'échelle de Likert au questionnaire soumis. Mura et Khoo-Lattimore (2018) soulignent que l'avantage d'une approche quantitative est qu'il est possible de mesurer les réactions d'un grand nombre de personnes à une série limitée de questions, ce qui facilite la comparaison et l'agrégation statistique. On obtient ainsi un ensemble de résultats généraux et généralisables, présentés de manière succincte et parcimonieuse.

Nous avons interrogé 440 étudiants de cinq grandes écoles de gestion à Libreville, au Gabon, sous la base d'un questionnaire. L'échantillon est composé de 229 hommes et de 211 femmes de niveau Licence 1, 2, 3 et Master. Le questionnaire était composé de

trois parties, à savoir les informations démographiques personnelles; les différents déterminants de l'intention entrepreneuriale à l'entrée de la formation, mesurés avec des échelles de Likert; et ces mêmes déterminants pendant la formation, mesurés aussi avec des échelles de Likert. Le questionnaire a été soumis entre juin et août 2022. Nous avons utilisé la modélisation par équations structurelles multi-groupes, avec les échantillons séparés selon le genre (hommes et femmes). Le traitement des données a été fait avec le logiciel Amos 23.

3. Résultats

Dans cette section, nous présentons le résumé des réponses de l'échantillon (voir tableau 1), les variables retenues et leur opérationnalisation (voir tableau 2), les résultats composés de la validation des échelles de Likert (voir tableau 3) et le modèle de la maturation de l'intention entrepreneuriale (voir figure 2) chez les hommes et les femmes.

Thèmes abordés	N ^{bre}	%	Pas de réponse
<i>Genre</i>			
Homme	229	52	0
Femme	211	48	
<i>Âge</i>			
16-19 ans	110	25	0
20-25 ans	302	68,6	
26-30 ans	27	6,1	
Avoir la fibre d'entrepreneur = Oui	358	81,4	9
<i>Année d'études</i>			
Licence 1	155	35,2	0
Licence 2	265	60,2	
Licence 3	11	2,5	
Master	8	1,8	
<i>Avant votre formation en gestion...</i>			
... pensiez-vous créer une entreprise à tout prix, dans le futur? Score ≥ 3	216	49,1	25
... étiez-vous favorable à créer une entreprise? Score ≥ 3	229	52	28
... vos proches vous encourageaient-ils à l'entrepreneuriat? Score ≥ 3	200	45,5	27
... aviez-vous des aptitudes et compétences pour créer une entreprise? Score ≥ 3	241	54,8	22
... exerciez-vous une AGR? Score ≥ 3	243	55,2	12
<i>Freins à la création d'une entreprise</i>			
Manque de financement	292	66,4	18
Environnement institutionnel et des affaires	74	16,8	
Manque de confiance en soi, de détermination et de volonté	37	8,4	
Pensez-vous créer une entreprise dans le futur malgré les freins? Score ≥ 3	208	47,3	15
<i>Pendant votre formation en gestion...</i>			
... êtes-vous favorable à créer une entreprise? Score ≥ 3	222	50,5	11
... vos proches vous encouragent-ils à l'entrepreneuriat? Score ≥ 3	200	45,5	29
... avez-vous des aptitudes et compétences pour créer une entreprise? Score ≥ 3	241	54,8	21
... exercez-vous une AGR? Score ≥ 3	221	50,2	7

Tableau 1 – Résumé des réponses au questionnaire (N = 440)

Variables	Codes		Échelle de Likert à 5 niveaux				
	En début de formation	Pendant la formation	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	D'accord	Très d'accord	Tout à fait d'accord
Attitude	ATT0	ATT1	1	2	3	4	5
Exposition à l'entrepreneuriat/ expérience entrepreneuriale	EXP0	EXP1	1	2	3	4	5
Normes sociales perçues	NOSU0	NOSU1	1	2	3	4	5
Auto-efficacité perçue	AEEP0	AEEP1	1	2	3	4	5
Détermination	DET0	DET1	1	2	3	4	5

Tableau 2 – Variables explicatives, codage et opérationnalisation

Variables		Variables codées	Variance de l'échelle	Alpha de Cronbach
Attitude	En début de formation	ATT0	59,972	0,691
	Pendant la formation	ATT1	58,631	0,685
Détermination	En début de formation	DET0	54,463	0,649
	Pendant la formation	DET1	57,972	0,678
Exposition à l'entrepreneuriat/ expérience entrepreneuriale	En début de formation	EXP0	61,979	0,708
	Pendant la formation	EXP1	52,397	0,636
Auto-efficacité perçue	En début de formation	AEEP0	63,112	0,708
	Pendant la formation	AEEP1	51,757	0,635
Normes sociales perçues	En début de formation	NO_SU0	55,016	0,654
	Pendant la formation	NO_SU1	51,240	0,625

Tableau 3 – Variance de l'échelle et alpha de Cronbach des déterminants de l'intention entrepreneuriale

Les valeurs de l'alpha de Cronbach doivent être supérieures à 0,7 pour que les construits soient jugés cohérents en interne (Wong, 2013). Selon le tableau 3, les variables exposition à l'entrepreneuriat/expérience entrepreneuriale et auto-efficacité perçue ($\alpha = 0,708$) remplissent ce critère. Les autres facteurs retenus (attitude, détermination et normes sociales perçues) sont supérieurs à 0,6. Toutefois, Bults et ses collègues (2011) retiennent que des construits peuvent être jugés fiables à partir d'une valeur supérieure ou égale à 0,6.

Nos valeurs indiquent que tous les construits sont cohérents en interne et fiables. L'alpha de Cronbach général est de 0,692, ce qui montre que les différents construits de l'intention entrepreneuriale sont globalement cohérents en interne et fiables.

Après un traitement multi-groupes (femmes et hommes) dans le logiciel Amos 23, nous obtenons les résultats du modèle de la figure 2 et du tableau 4.

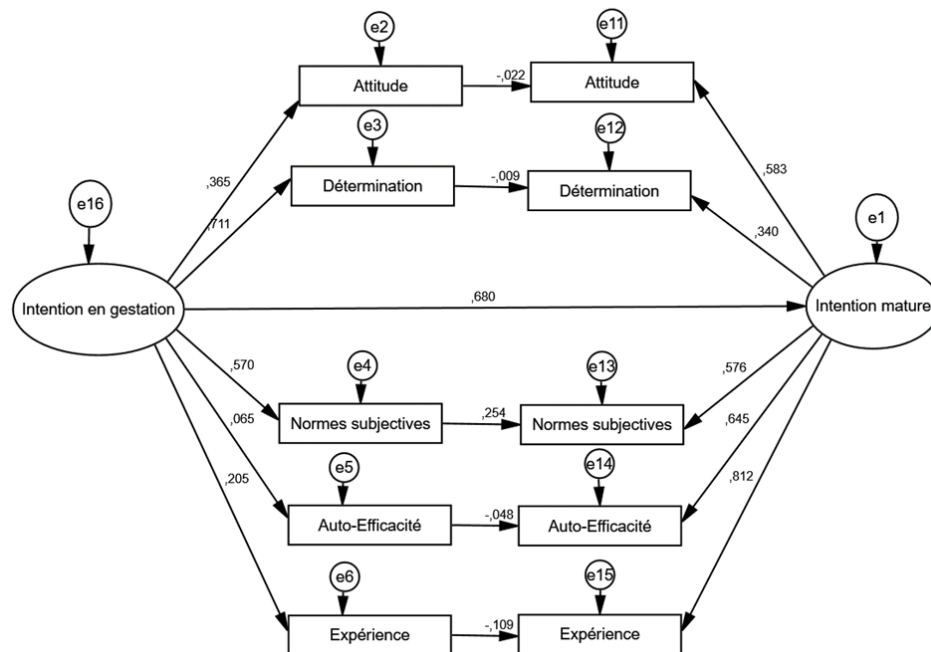


Figure 2 – Modèle de la maturation de l'intention entrepreneuriale en amont de l'acte entrepreneurial

Variables			Effets directs			
			Fém.	Valeur p	Masc.	Valeur p
IE en gestation	<--	IE mature	0,998	****	-0,168	0,097*
ATT0	<--	IE en gestation	0,976	****	0,588	****
DET0	<--	IE en gestation	0,995	****	0,834	****
NO_SU0	<--	IE en gestation	0,980	****	0,034	****
AEEP0	<--	IE en gestation	0,991	****	0,177	0,047**
EXP0	<--	IE en gestation	0,975	****	0,277	0,002***
ATT1	<--	ATT0	0,184	0,004**	0,257	****
DET1	<--	DET0	-0,065	0,531	0,245	0,003***
NO_SU1	<--	NO_SU0	0,050	0,422	0,146	0,033**
AEEP1	<--	AEEP0	0,318	****	0,015	0,842
EXP1	<--	EXP0	0,407	0,074*	0,214	0,004***
ATT1	<--	IE mature	0,806	****	-0,011	****
DET1	<--	IE mature	1,062	****	0,471	0,004***
NO_SU1	<--	IE mature	0,941	****	0,815	****
AEEP1	<--	IE mature	0,678	****	-0,232	0,025**
EXP1	<--	IE mature	0,369	0,097*	0,011	****

Notes : * < 0,10; ** < 0,05; *** < 0,01; **** < 0,001.

Tableau 4 – Comparaison des coefficients des modèles féminin et masculin

Les indices d'ajustement absolus de notre modélisation par équations structurelles indiquent que le modèle de mesure proposé s'adapte raisonnablement bien aux données, quel que soit le genre.

D'abord, chez les étudiantes, l'indice d'ajustement comparatif (CFI) = 0,000, les indices de qualité de l'ajustement (GFI) = 0,805 (AGFI = 0,762 et PGFI = 0,659) et l'erreur quadratique moyenne d'approximation (RMSEA) = 0,093. Ils sont tous satisfaisants. Le test de significativité de la validité du modèle est confirmée : $\chi^2(31) = 445,2$ et $p < 0,001$. Cela indique que les hypothèses de distribution appropriées sont vérifiées et que le modèle est correctement spécifié à partir de l'ensemble actuel de données. Le rho (ρ_{vc}) de validité convergente¹ est de 0,93, ce qui est satisfaisant car supérieur à 0,5 (Fornell et Larcker, 1981).

Chez les étudiants, le CFI = 0,000, les GFI = 0,819 (AGFI = 0,779 et PGFI = 0,670) et la RMSEA = 0,098, ce qui est également satisfaisant. Le test de significativité de la validité du modèle est confirmée : $\chi^2(31) = 586,3$ et $p < 0,001$. Cela indique aussi que les hypothèses de distribution appropriées sont respectées et que le modèle est correctement spécifié à partir de l'ensemble actuel de données. Le $\rho_{vc} = 0,91$, ce qui est aussi satisfaisant car supérieur à 0,5.

Les relations qui indiquent la maturation de la détermination et des normes sociales perçues chez les femmes, et de l'auto-efficacité perçue chez les hommes ne sont pas significatives ($p > 0,1$). Nous ne devrions pas en tenir compte. Néanmoins, nous les intégrons dans la discussion par nécessité de démonstration.

Nous obtenons sept résultats essentiels qui nous permettent de faire des comparaisons en fonction du genre :

- a) Les cinq déterminants au début de la formation en gestion expliquent plus l'intention entrepreneuriale chez les étudiantes que chez les étudiants, car leurs coefficients de régression sont les plus élevés (voir tableau 3);

- b) L'intention entrepreneuriale mature (après un temps de socialisation des apprenants de quelques semestres) est plus expliquée positivement par les cinq déterminants chez les femmes que chez les hommes. Cependant, nous obtenons une opposition de l'auto-efficacité perçue et de l'attitude sur l'intention entrepreneuriale mature chez les hommes;
- c) Les déterminants en gestation des étudiantes ont des effets indirects positifs sur leur intention entrepreneuriale mature. Ces effets indirects sont supérieurs à ceux des étudiants, qui sont tous négatifs (voir tableau 4);
- d) Dans la phase de maturation, l'auto-efficacité perçue et l'exposition à l'entrepreneuriat/l'expérience entrepreneuriale des femmes se renforcent plus (+30 points et +20 points, respectivement) par rapport aux hommes, mais leur détermination se perd;
- e) Dans cette phase de maturation, l'attitude, les normes sociales perçues et la détermination des hommes se renforcent plus (+7 points, +10 points et +30 points, respectivement) par rapport aux femmes;
- f) L'intensité des déterminants connaît globalement une baisse pendant la maturation de l'intention entrepreneuriale des étudiants, quel que soit le genre, sauf la détermination, qui augmente chez les femmes, et les normes sociales perçues, qui augmentent chez les hommes;
- g) La formation en sciences de gestion influence significativement et positivement l'intention entrepreneuriale mature chez les femmes, mais négativement chez les hommes.

À partir de ces résultats, nous retenons que, parmi notre échantillon, les femmes ont intentionnellement une plus grande propension à l'entrepreneuriat que les hommes.

Le tableau 5 résume les infirmations et confirmations des hypothèses retenues *supra* en fonction du genre ainsi que les comparaisons hommes-femmes sur les différentes hypothèses.

Variables	Fém. IE mature	Masc. IE mature	Décision domination
ATT0	0,974	-0,099	Féminin
DET0	0,993	-0,140	Féminin
EXP0	0,973	-0,047	Féminin
AEEP0	0,989	-0,030	Féminin
NO_SU0	0,979	-0,006	Féminin

Tableau 5 – Comparaison des effets indirects des modèles féminin et masculin

Dans le tableau 6, les hypothèses H₁ à H₆ concernant les deux périodes : la période d'entrée en formation (phase de gestation) et la période pendant la formation (phase de maturation ou d'incubation).

Hypothèse	Fém.	Masc.	Décision domination
Phase de gestation de l'IE			
H ₁ L'attitude explique positivement l'IE.	Confirmée	Confirmée	Fém.
H ₂ L'auto-efficacité perçue explique positivement l'IE.	Confirmée	Confirmée	Fém.
H ₃ Les normes sociales perçues expliquent positivement l'IE.	Confirmée	Confirmée	Fém.
H ₄ La détermination explique positivement l'IE.	Confirmée	Confirmée	Fém.
H ₅ L'exposition à l'entrepreneuriat ou l'expérience entrepreneuriale explique positivement l'IE.	Confirmée	Confirmée	Fém.
H ₆ L'IE est plus développée chez les femmes que chez les hommes.	Confirmée	–	Fém.
Phase de maturation ou d'incubation de l'IE			
H ₁ L'attitude explique positivement l'IE.	Confirmée	Infirmée	Fém.
H ₂ L'auto-efficacité perçue explique positivement l'IE.	Confirmée	Infirmée	Fém.
H ₃ Les normes sociales perçues expliquent positivement l'IE.	Confirmée	Confirmée	Fém.
H ₄ La détermination explique positivement l'IE.	Confirmée	Confirmée	Masc.
H ₅ L'exposition à l'entrepreneuriat ou l'expérience entrepreneuriale explique positivement l'IE.	Confirmée	Confirmée	Fém.
H ₆ L'IE est plus développée chez les femmes que chez les hommes.	Confirmée	–	Fém.
H ₇ L'attitude se renforce pendant la maturation de l'IE.	Confirmée	Infirmée	Fém.
H ₈ L'auto-efficacité perçue se renforce pendant la maturation de l'IE.	Confirmée	Infirmée	Fém.
H ₉ Les normes sociales perçues se renforcent pendant la maturation de l'IE.	Infirmée	Confirmée	Fém.
H ₁₀ La détermination se renforce pendant la maturation de l'IE.	Infirmée	Confirmée	Fém.
H ₁₁ L'exposition à l'entrepreneuriat ou l'expérience entrepreneuriale se renforce pendant la maturation de l'IE.	Confirmée	Infirmée	Fém.
H ₁₂ L'IE se renforce plus chez les femmes que chez les hommes.	Confirmée	–	Fém.

Tableau 6 – Confirmations et infirmations des hypothèses et décisions

4. Discussion

Les résultats (a) et (b) montrent que les cinq déterminants expliquent plus l'intention entrepreneuriale chez les apprenantes femmes que chez les apprenants hommes. Ces résultats contredisent les conclusions de Nowiński et ses collègues (2020) et précisent les résultats d'Indjendje Ndala et Wora (2016), dans une formation en sciences de gestion qui est plus générale, car elle englobe des modules

de la formation en entrepreneuriat. Nous pouvons supposer, contrairement à Ranga et ses collègues (2019), que la spécialité peut influencer l'intention de fonder une entreprise et ses déterminants.

Le résultat (b) apporte une autre précision chez les étudiants hommes : il indique que leur auto-efficacité perçue et leur attitude s'opposent à leur intention entrepreneuriale pendant la dynamique de maturation. Concernant l'attitude, ce résultat contredit

Rudhumbu et ses collègues (2016) ainsi qu'Indjendje Ndala et Wora (2016). Quant à l'auto-efficacité perçue, ce résultat contredit Yusuf (2022), Wilson et ses collègues (2007), Bergman et ses collègues (2011), mais corrobore Shinnar et ses collègues (2014). Le résultat (b) s'explique par l'installation progressive d'un découragement dû à toutes les barrières à la création future d'une entreprise (Franke et Lüthje, 2003). Ces auteurs pensent que les capacités et compétences acquises ne serviront finalement à rien.

Le résultat (c) précise, quel que soit le genre, que les effets indirects des déterminants de l'intention entrepreneuriale en gestation influencent l'intention entrepreneuriale mature. Cela connoterait des effets médiateurs ou modérateurs de ces déterminants, ce qui n'est pas l'objectif de cette recherche. Nous percevons néanmoins les effets médiateurs possibles des cinq déterminants sur la maturation de l'intention entrepreneuriale chez les femmes, d'une part, et les effets modérateurs possibles de l'auto-efficacité perçue et de l'attitude sur la maturation de l'intention entrepreneuriale chez les hommes. Le résultat (c) entre dans les perspectives de cette recherche.

Le résultat (d) montre que l'auto-efficacité perçue et l'exposition à l'entrepreneuriat/l'expérience entrepreneuriale des femmes se renforcent pendant la maturation, mais que leur détermination se perd. Ce résultat contredit Indjendje Ndala et Wora (2016), mais confirme Shinnar et ses collègues (2014) concernant l'auto-efficacité perçue. Le résultat sur l'exposition à l'entrepreneuriat/l'expérience entrepreneuriale contredit Fayolle et Gailly (2009), mais confirme les résultats d'Indjendje Ndala et Wora (2016). Le résultat (d) confirme celui de Gielnik et ses collègues (2018), qui soulignent que l'expérience antérieure a des impacts indirects et positifs sur l'intention entrepreneuriale par le biais de l'auto-efficacité perçue. Nous l'expliquons par le défi que doivent relever les apprenantes femmes non seulement en développant leurs capacités et compétences en formation, mais en acquérant de l'expérience dans les activités génératrices de revenus. Elles se fortifient pour se prémunir de futures difficultés après le passage à l'entrepreneuriat. Quant à la perte de la détermination, elle s'explique par les arguments de Franke et Lüthje (2003) ainsi que d'Amit et ses collègues (1995). Ce résultat confirme ceux de

Delanoë et Brulhart (2011), de Moberg (2014) et d'Indjendje Ndala et Wora (2016).

Le résultat (e) sur le renforcement de l'attitude, des normes sociales perçues et de la détermination chez les hommes par rapport aux femmes confirme les travaux de Rudhumbu et ses collègues (2016) ainsi que d'Indjendje Ndala et Wora (2016) concernant l'attitude et les normes sociales perçues. Quant à la détermination, ce résultat contredit Indjendje Ndala et Wora (2016).

Le résultat (f) montre que l'intensité des déterminants connaît globalement une baisse pendant la maturation de l'intention entrepreneuriale des apprenants, quel que soit le genre. Ce résultat s'explique, d'une part, par un désenchantement des apprenants sur les idées qu'ils se faisaient de la formation en gestion, qui est plus globalisante par rapport à la formation spécifique en entrepreneuriat, et, d'autre part, par un découragement dû à l'idée de rencontrer des obstacles non négligeables après le cursus pour le passage à la création d'une entreprise. Cette baisse indique que les apprenants femmes comme hommes envisageraient d'autres carrières que celle de l'entrepreneuriat. Ce résultat confirme globalement celui d'Indjendje Ndala et Wora (2016). Par contre, l'intensité de la détermination augmente chez les femmes. Ce résultat s'explique par les efforts qu'elles doivent déployer pour franchir le fossé quand il s'agira de passer à la création d'une entreprise, par rapport à leurs homologues hommes. Ce résultat contredit Indjendje Ndala et Wora (2016) concernant les femmes uniquement. L'intensité des normes sociales perçues qui augmente chez les hommes s'explique par les encouragements des proches sur une carrière qui présente beaucoup d'obstacles dans le contexte africain. Ce résultat contredit Indjendje Ndala et Wora (2016) concernant les hommes uniquement.

Le résultat (g) montre l'influence positive de la formation en sciences de gestion sur la maturation de l'intention entrepreneuriale chez les apprenantes et négative chez les apprenants. La littérature sur l'influence de la formation en entrepreneuriat sur l'intention entrepreneuriale est mitigée. Elle est tantôt positive (Barba-Sanchez et Atienza-Sahuquillo, 2017; Prabowo et collab., 2022), ce qui confirme notre résultat concernant les apprenantes

femmes, mais elle dépend du contexte (Maresch et collab., 2016). Elle est tantôt négative (Oosterbeek et collab., 2010; von Graevenitz et collab., 2010), confirmant ainsi notre résultat sur les apprenants hommes. En outre, la formation en entrepreneuriat réduit l'intention entrepreneuriale chez les apprenants hommes exposés antérieurement à l'entrepreneuriat, confirmant ainsi les travaux de Fayolle et ses collègues (2006).

Globalement, nous retenons de nos résultats qu'il existe un clivage notable sur l'incubation de l'intention entrepreneuriale entre les femmes et les hommes. Cela confirme les résultats de plusieurs travaux (Ferri et collab., 2018; Hoda et collab., 2021; Hongdiyanto et collab., 2020; Ward et collab., 2019) sur l'influence du genre dans l'explication de l'intention entrepreneuriale. Les femmes ont globalement une propension à l'intention entrepreneuriale supérieure à celle des hommes, en contradiction avec Sitaridis et Kitsios (2019) et Vamvaka et ses collègues (2020).

Conclusion

Notre recherche avait comme objectif de comprendre si l'inégalité hommes-femmes en entrepreneuriat naît pendant la maturation même de l'intention de créer une entreprise. Pour ce faire, nous avons adopté une approche méthodologique quantitative dans une logique hypothético-déductive avec des données issues d'un questionnaire soumis à 440 étudiants (229 hommes et 211 femmes) de grandes écoles de gestion au Gabon. Les données ont été traitées par modélisation par équations structurelles à l'aide du logiciel Amos 23.

D'une part, cette recherche vient compléter la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991) en ajoutant deux facteurs qui expliquent positivement et significativement l'intention entrepreneuriale : la détermination et l'exposition à l'entrepreneuriat/l'expérience entrepreneuriale. D'autre part, elle met en lumière un clivage de genre en faveur des apprenantes femmes, en fonction des déterminants de l'intention entrepreneuriale.

En effet, les résultats nous indiquent que les femmes montrent trois facteurs (attitude, auto-

efficacité perçue et exposition à l'entrepreneuriat/expérience entrepreneuriale) expliquant l'intention entrepreneuriale bien au-dessus de ceux des hommes, dès le début de leur socialisation avec les sciences de gestion et dans la phase de maturation de leur intention entrepreneuriale. Cela nous a permis de répondre par l'affirmative à notre question de recherche. En effet, l'intention entrepreneuriale naîtrait dans cette phase de maturation et serait en faveur des femmes. Malgré ces atouts, les femmes ne sont pas au premier plan dans la phase de création d'une entreprise, ce qui est paradoxal.

Dans la veine de Hazlett et ses collègues (2007), nous pouvons conjecturer qu'« il y a comme une déconnexion entre les perceptions des femmes et leurs comportements, et/ou une déconnexion entre leurs perceptions et leurs aspirations » (p. 74, trad. libre). Néanmoins, d'après Blackburn (2021), « il reste encore beaucoup de travail et d'efforts à déployer pour briser ce plafond de verre. Ces jeunes femmes futures entrepreneures doivent redoubler de rigueur et de professionnalisme pour se faire reconnaître et pouvoir prendre la place qu'elles méritent » (p. 82).

Pistes de solution

Pour y arriver, les pistes de solution proposées ci-dessous pourraient progressivement combler le clivage de genre en entrepreneuriat.

D'abord, les aspects culturels doivent être pris en compte dans les recherches sur l'intention entrepreneuriale en contexte africain ou autre pour faciliter des comparaisons de résultats. Ainsi, il serait judicieux de s'inspirer de l'approche des valeurs culturelles d'Hofstede (2011), qui présente une taxonomie des dimensions culturelles significatives expliquant les préférences comportementales individuelles dans certaines sociétés. Cette approche considère une application permanente dans les études de l'entrepreneuriat interculturel, par exemple les effets de l'inégalité de genre (Santos et collab., 2016; Shinnar et collab., 2017; Smith et collab., 2019).

Nous croyons qu'il est nécessaire que les autorités institutionnelles et universitaires mettent en place

des outils et des politiques pour renforcer la détermination des femmes (p. ex., des séances de coaching, du mentorat ou des plateformes de rencontre et de partage d'expériences entre entrepreneures en devenir et confirmées). Il est nécessaire qu'à l'entame de ce xxi^e siècle, la société puisse intégrer culturellement l'entrepreneuriat comme une carrière possible pour les femmes comme tant d'autres. Cela peut passer par la promotion dans les médias de publicités montrant de plus en plus de femmes cheffes d'entreprise afin d'aboutir à une culture décomplexée de l'entrepreneuriat féminin plus effectif.

Les autorités institutionnelles doivent favoriser l'autonomisation économique des femmes, laquelle doit être appréhendée selon une approche globale de l'égalité sur plusieurs fronts, notamment l'accroissement de l'influence des femmes au sein des structures de gouvernance et des instances politiques ou encore la lutte contre les obstacles culturels.

Les responsables des organismes de financement doivent assouplir et améliorer l'accès des femmes au crédit, et s'attaquer aux facteurs sociaux et culturels plutôt qu'à la discrimination. Nous proposons de tenir compte de la dimension du genre dans la mise en place et la promotion des politiques commerciales dans la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECA) en mettant en place des quotas femmes-hommes. Enfin, il est nécessaire que les autorités étatiques mettent en place un observatoire qui sera un cadre de discussion afin de

proposer des politiques publiques liées à l'amélioration de l'accès des femmes aux services financiers et à l'entrepreneuriat.

Limites

La principale limite à considérer dans cette recherche est l'opérationnalisation de la maturation ou de l'incubation de l'intention entrepreneuriale et de ses déterminants, qui est un processus dynamique. En effet, les 440 apprenants et apprenantes ont répondu, lors de la passation du questionnaire, en donnant leurs souvenirs de leurs impressions à leur entrée en formation en sciences de gestion et leurs perceptions actuelles pendant cette formation. Leurs réponses lors de ces deux moments nous ont permis d'approximer le processus de maturation ou d'incubation de l'intention entrepreneuriale et de ses déterminants. Il serait judicieux d'appréhender la dynamique du phénomène avec une étude longitudinale avec un panel.

Perspectives de recherche

Nous comptons généraliser la démarche dans d'autres contextes culturels, notamment dans les pays de l'Afrique centrale présentant des similitudes culturelles, soit le Congo, le Cameroun et la Guinée équatoriale. Puis, nous tenterons, dans le cadre d'un programme de recherche international avec d'autres chercheurs d'autres pays ou continents, de comparer les résultats et de chercher la stabilité du modèle obtenu.

NOTE

- 1 L'équation est $\rho_{vc} = \frac{\sum_i^n \lambda_i^2}{\sum_i^n \lambda_i^2 + \sum_i^n \epsilon_i^2}$ d'après Fornell et Larcker (1981).

RÉFÉRENCES

- Adebayo, G. S. et Kavoos, M. (2016). The present attitude of African youth towards entrepreneurship. *International Journal of Small Business and Entrepreneurship Research*, 4(1), 21-38. <https://www.eajournals.org/wp-content/uploads/The-Present-Attitude-of-African-Youth-towards-Entrepreneurship.pdf>
- Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50(2), 179-211. [https://doi.org/10.1016/0749-5978\(91\)90020-T](https://doi.org/10.1016/0749-5978(91)90020-T)
- Ajzen, I. (2005). *Attitudes, personality and behavior* (2nd ed.). Open University Press.

- Ajzen, I. et Gilbert Cote, N. (2008). Attitudes and the prediction of behavior. Dans W. D. Crano et R. Prislin (dir.), *Attitudes and attitude change* (p. 289-311). Psychology Press. https://www.researchgate.net/publication/264156918_Attitudes_and_the_prediction_of_behavior
- Al Bakri, A. et Mehrez, A. (2017). Factors influencing entrepreneurial intentions among Arab students. *International Journal of Entrepreneurship*, 21(3), 1-17. <https://www.abacademies.org/articles/factors-influencing-entrepreneurial-intentions-among-arab-students-6738.html>
- Al-Jubari, I., Hassan, A. et Liñán, F. (2019). Entrepreneurial intention among university students in Malaysia: Integrating self-determination theory and the theory of planned behavior. *International Entrepreneurship Management Journal*, 15, 1323-1342. <https://doi.org/10.1007/s11365-018-0529-0>
- Amit, R., Muller, E. et Cockburn, I. (1995). Opportunity costs and entrepreneurial activity. *Journal of Business Venturing*, 10(2), 95-106. [https://doi.org/10.1016/0883-9026\(94\)00017-0](https://doi.org/10.1016/0883-9026(94)00017-0)
- Ayalew, M. M. et Zeleke, S. A. (2018). Modeling the impact of entrepreneurial attitude on self-employment intention among engineering students in Ethiopia. *Journal of Innovation and Entrepreneurship*, 7(1), 8, 1-27. <https://doi.org/10.1186/s13731-018-0088-1>
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Prentice Hall.
- Barba-Sanchez, V. et Atienza-Sahuquillo, C. (2017). Entrepreneurial intention among engineering students: The role of entrepreneurship education. *European Research on Management and Business Economics*, 24(1), 53-61. <https://doi.org/10.1016/j.iedeen.2017.04.001>
- Basu, A. et Virick, M. (2008). *Assessing entrepreneurial intentions amongst students: A comparative study*. 12th Annual Meeting of the National Collegiate of Inventors and Innovators Alliance, Dallas (TX) (p. 79-86).
- Bergman, N., Rosenblatt, Z., Erez, M. et De-Haan, U. (2011). Gender and the effects of an entrepreneurship training programme on entrepreneurial self-efficacy and entrepreneurial knowledge gain. *International Journal Entrepreneurship Small Business*, 13(1), 38-54. <http://dx.doi.org/10.1504/IJESB.2011.040415>
- Bhargava, S. (2008). *Entrepreneurial management*. SAGE.
- Blackburn, C.-A. (2021). Une jeune entrepreneure dans l'ombre d'un « Top Gun ». *Organisations & Territoires*, 30(2), 77-82. <https://doi.org/10.1522/revueot.v30n2.1351>
- Boissin, J.-P., Chollet, B. et Emin, S. (2008). Les croyances des étudiants envers la création d'entreprise : un état des lieux. *Revue française de gestion*, 180, 25-43. <https://doi.org/10.3166/rfg.180.25-43>
- Boyd, N. G. et Vozikis, G. S. (1994). The influence of self-efficacy on the development of entrepreneurial intentions and actions. *Entrepreneurship: Theory and Practice*, 18(4), 63-77. <https://doi.org/10.1177/104225879401800404>
- Bults, M., Beaujean, D. J., de Zwart, O., Kok, G., van Empelen, P., van Steenberg, J. E., Richardus, J. H. et Voeten, H. A. (2011). Perceived risk, anxiety, and behavioural responses of the general public during the early phase of the Influenza A (H1N1) pandemic in the Netherlands: Results of three consecutive online surveys. *BMC Public Health*, 11, (2). <https://doi.org/10.1186/1471-2458-11-2>
- C.Au. (2021, 8 décembre). Pourquoi les femmes créent moins d'entreprises que les hommes. *Le Bien public*. <https://www.bienpublic.com/economie/2021/12/08/pourquoi-les-femmes-creent-moins-d-entreprises-que-les-hommes>
- Colman, M., Da Silva, J., Westermann, B. et Dlamini, S. (2021). The factors that influence the entrepreneurial intentions of university students. *Journal of Entrepreneurship Education*, 24(5), 1-17. <https://www.abacademies.org/articles/the-factors-that-influence-the-entrepreneurial-intentions-of-university-students-10882.html>
- Delanoë, S. et Brulhart, F. (2011). Analyse des antécédents de l'intention entrepreneuriale de porteurs ki projets français. *Revue internationale PME*, 24(1), 43-70. <https://doi.org/10.7202/1012551ar>
- Dewey, J. (2018). *Démocratie et éducation, suivi de Expérience et éducation*. Armand Colin.
- Diamane, M. (2023). L'approche « intention » en entrepreneuriat : cadres théoriques et perspectives de recherche. *Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation*, 5(19), 1-16. <https://revues.imist.ma/index.php/REINNOVA/article/view/40559/20855>

- Duchemin, M.-H. (2021, 5 septembre). 10 propositions sur l'égalité femmes-hommes dans l'entrepreneuriat. *Maddyness*. <https://www.maddyness.com/?p=1289810>
- Engle, R. L., Dimitriadis, N., Gavidia, J. V., Schlaegel, C., Delanoe, S., Alavarado, I., He, X., Buame, S. et Wolff, B. (2010). Entrepreneurial intent: A twelve-country evaluation of Ajzen's model of planned behavior. *International Journal of Entrepreneurial Behaviour & Research*, 16(1), 35-37. <http://dx.doi.org/10.1108/13552551011020063>
- Fayolle, A. et Gailly, B. (2009). Évaluation d'une formation en entrepreneuriat : prédispositions et impact sur l'intention d'entreprendre. *M@n@gement*, 12(3), 176-203. <https://doi.org/10.3917/mana.123.0176>
- Fayolle, A., Gailly, B. et Lassas-Clerc, N. (2006). Effect and counter-effect of entrepreneurship education and social context on student's intentions. *Estudios de Economía Aplicada*, 24(2), 509-523. https://www.researchgate.net/publication/28248658_Effect_and_Counter-Effect_of_Entrepreneurship_Education_and_Social_Context_on_Student's_Intentions
- Ferri, L., Ginesti, G., Spanò, R. et Zampella, A. (2018). Exploring the entrepreneurial intention of female students in Italy. *Journal of Open Innovation Technology, Market, and Complexity*, 4(27), 1-10. <https://doi.org/10.3390/joitmc4030027>
- Fitzsimmons, J. R. et Douglas, E. J. (2011). Interaction entre faisabilité et désirabilité dans la formation des intentions entrepreneuriales. *Journal of Business Venturing*, 26(4), 431-440. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jbusvent.2010.01.001>
- Fornell, C. et Larcker, D. F. (1981). Evaluating structural equation models with unobservable variables and measurement error. *Journal of Marketing Research*, 19, 39-50. <https://psycnet.apa.org/doi/10.2307/3151312>
- Franke, N. et Lüthje, C. (2003). The making of entrepreneur: Testing a model of entrepreneurial intent among engineering students at MIT. *R&D Management*, 32, 135-147. <https://doi.org/10.1111/1467-9310.00288>
- Fredricks, J. A., Blumenfeld, P. C. et Paris, A. H. (2004). School engagement: Potential of the concept, state of the evidence. *Review of Educational Research*, 74, 59-109. <https://doi.org/10.3102/00346543074001059>
- Gielnik, M. M., Zacher, H. et Wang, M. (2018). Age in the entrepreneurial process: The role of future time perspective and prior entrepreneurial experience. *Journal of Applied Psychology*, 103(10), 1067-1085. <https://doi.org/10.1037/apl0000322>
- Groupe de la Banque africaine de développement. (2018, 10 décembre). *La Banque africaine de développement et Entreprenarium soutiennent 200 femmes entrepreneures, en partenariat avec la Confédération patronale gabonaise* [Communiqué]. <https://www.afdb.org/pt/news-and-events/gabon-la-banque-africaine-de-developpement-et-entreprenarium-soutiennent-200-femmes-entrepreneures-en-partenariat-avec-la-confederation-patronale-gabonaise-18835>
- Gupta, S., Zhou, J., Feng, S. et Nyadzayo, M. W. (2022). The effect of equity on value co-creation in business relationships. *Journal of Business & Industrial Marketing*, 37(2), 385-401. <https://doi.org/10.1108/JBIM-10-2020-0468>
- Halim, D. (2020, 5 mars). L'état de l'entrepreneuriat féminin : les statistiques parlent d'elles-mêmes. *Banque mondiale Blogs*. <https://blogs.worldbank.org/fr/opendata/letat-de-lentrepreneuriat-feminin-les-statistiques-parlent-delles-memes>
- Hazlett, S. A., Henderson, J., Hill, F. et Leitch, C. (2007). Attitudes towards entrepreneurship among female and male undergraduates: A preliminary study. Dans N. M. Carter, C. Henry, B. Ó Cinnéide et K. Johnston (dir.), *Female entrepreneurship: Implications for education, training and policy* (p. 69-87). Routledge.
- Hoda, N., Ahmad, N., Gupta, S. L., Alam, M. M. et Ahmad, I. (2021). Application of entrepreneurial intention model in comparative international entrepreneurship research: A cross-cultural study of India and Saudi Arabia. *Sustainability*, 13(23), 13369. <https://doi.org/10.3390/su132313369>
- Hofstede, G. (2011). Dimensionalizing cultures: The Hofstede model in context. *Online Readings on Psychology and Culture*, 2 (1), 2-26. <https://doi.org/10.9707/2307-0919.1014>
- Hongdiyanto, C., Teofilus, T., Sutrisno, T. F. et Dewanti, P. S. P. (2020). The effect of entrepreneurial learning towards entrepreneurial intention of Indonesian women. *Journal of Asian Finance, Economics and Business*, 7, 573-582. <https://doi.org/10.13106/jafeb.2020.vol7.no9.573>
- Indjendje Ndala, P. D. et Wora, C. (2016, 30-31 mai). *Évolution de l'intention entrepreneuriale durant une formation en entrepreneuriat : cas des étudiants de l'Institut supérieur de technologie (IST) au Gabon*. 25^e Conférence internationale de management stratégique de l'AIMS, Hammamet (Tunisie) (p. 1-25). https://www.strategie-aims.com/conferences/27-xxveme-conference-de-l-aims/communications_by_author?author=Indjendje+ndala+Pierre+daniel

- Ismail, A., Abdullah, A. G. K. et Othman, A. T. (2010). Acceptance of entrepreneurship culture module at the Malaysian Institutes of Higher Learning: A gender perspective. *Research Journal of International Studies*, 1(15), 13-21.
- Joensuu-Salo, S., Viljamaa, A. et Varamäki, E. (2021). Understanding business takeover intentions: The role of theory of planned behavior and entrepreneurship competence. *Administrative Sciences*, 11(3), 61. <https://doi.org/10.3390/admsci11030061>
- Johnson, P. S., Parker, S. C. et Wijbenga, F. (2005). Nascent entrepreneurship research: Achievements and opportunities. *Small Business Economics*, 27(1), 1-4. <https://doi.org/10.1007/s11187-006-9004-3>
- Kim-Soon, Ng, Ahmad, A. R. et Ibrahim, N. N. (2016). Theory of planned behavior: Undergraduates' entrepreneurial motivation and entrepreneurship career intention at a public university. *Journal of Entrepreneurship: Research & Practice*, 1-14. <http://dx.doi.org/10.5171/2016.792385>
- Libbey, H. P. (2004). Measuring student relationships to school: Attachment, bonding, connectedness, and engagement. *Journal of School Health*, 74(7), 274-283. <https://doi.org/10.1111/j.1746-1561.2004.tb08284.x>
- Malebana, M. J. (2017). Knowledge of entrepreneurial support and entrepreneurial intention in the rural provinces of South Africa. *Development Southern Africa*, 34(1), 74-89. <https://doi.org/10.1080/0376835X.2016.1259990>
- Maresch, D., Harms, R., Kailer, N. et Wimmer-Wurm, B. (2016). The impact of entrepreneurship education on the entrepreneurial intention of students in science and engineering versus business studies university programs. *Technological Forecasting & Social Change*, 104, 172-179. <https://doi.org/10.1016/j.techfore.2015.11.006>
- Mazhoudi. (2021). L'entrepreneuriat féminin entre nécessité économique et contraintes sociales : cas des entrepreneures tunisiennes. *Management & Sciences Sociales*, 2 (31), 41-54. <https://doi.org/10.3917/mss.031.0041>
- M'Bouna. (2019). La carrière entrepreneuriale des femmes : une étude des trajectoires entre secteur formel et informel au Gabon. *Question(s) de management*, 4 (26), 13-22. <https://doi.org/10.3917/qdm.194.0013>
- Mgueraman, A. et El Abboubi, M. (2023). La théorie du comportement planifié comme prédicteur de l'intention d'entrepreneuriat social chez les étudiants universitaires. *Revue internationale des sciences de gestion*, 6(3), 326-351. <https://revue-iscg.com/index.php/home/article/view/1349>
- Michaels, C. (2011). *The 4 essentials of entrepreneurial thinking: What successful people didn't learn in school*. Cliff Michaels & Associates.
- Miralles, F., Giones, F. et Riverola, C. (2016). Evaluating the impact of prior experience in entrepreneurial intention. *International Entrepreneurship and Management Journal*, 12(3), 791-813. <https://doi.org/10.1007/s11365-0150365-4>
- Moberg, S. K. (2014). Assessing the impact of entrepreneurship education: From ABC to PhD [Thèse de doctorat, Copenhagen Business School]. <https://hdl.handle.net/10398/8965>
- Mura, P. et Khoo-Lattimore, C. (2018). Locating Asian research and selves. Dans P. Mura et C. Khoo-Lattimore (dir.), *Asian qualitative research in tourism: Ontologies, epistemologies, methodologies, and methods* (p. 1-20). Springer.
- Nations Unies. (2001). Rapport sur l'entrepreneuriat féminin : Éducation et financement, clés de la réussite entrepreneuriale en Afrique.
- Nowiński, W., Haddoud, M. Y., Wach, K. et Schaefer, R. (2020). Perceived public support and entrepreneurship attitudes: A little reciprocity can go a long way! *Journal of Vocational Behavior*, 121, 1-16. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2020.103474>
- Oosterbeek, H., van Praag, C. M. et Ijsselstein, A. (2010). The impact of entrepreneurship education on entrepreneurship skills and motivation. *European Economic Review*, 54(3), 442-454. <https://doi.org/10.1016/j.euroecorev.2009.08.002>
- Prabowo, H., Ikhsan, R. B. et Yuniarty, Y. (2022). Drivers of green entrepreneurial intention: Why does sustainability awareness matter among university students? *Frontiers in Psychology*, 13(873140), 1-17. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.873140>
- Rabi, S. A. (2018). Feminist theory and its influence on female entrepreneur's growth intentions. *International Journal of Innovation and Economic Development*, 4(3), 20-31. <https://doi.org/10.18775/ijied.1849-7551-7020.2015.43.2003>
- Ranga, V., Reddy, R. R., Perera, D. N. et Venkateswarlu, P. (2019). Influence of specialization on entrepreneurial intentions of the students pursuing management program. *Theoretical Economics Letters*, 9, 336-347. <https://doi.org/10.4236/tel.2019.92025>

- Rudhumbu, N., Svotwa, D., Munyanywa, T. et Mutsau, M. (2016). Attitudes of students towards entrepreneurship education at two selected higher education institutions in Botswana: A critical analysis and reflection. *Academic Journal of Interdisciplinary Studies*, 5(2), 83-94. <https://doi.org/10.5901/ajis.2016.v5n2p83>
- Sahinidis, A. G., Stavroulakis, D., Kossieri, E. et Varelas, S. (2019). Entrepreneurial intention determinants among female students: The influence of role models, parents' occupation and perceived behavioral control on forming the desire to become a business owner. Dans A. Kavoura, S. J. Havlovic et N. Totkaya (dir.), *Strategic innovative marketing and tourism in the COVID-19 era* (p. 173-178). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-030-12453-3_20
- Sahinidis, A. G., Xanthopoulou, P. I., Tsaknis, P. A. et Vassiliou E. E. (2021). Age and prior working experience effect on entrepreneurial intention. *Corporate & Business Strategy Review*, 2(1), 18-26. <http://dx.doi.org/10.22495/cbsrv2i1art2>
- Said, N. M., Uthamaputhran, S., Zulkifli, W. F. W., Hong, L. M. et Hong, C. W. (2021). The mediating effects of entrepreneurial education towards antecedents of entrepreneurial intention among undergraduate students. Dans B. Alareeni, A. Hamdan, et I. Elgedawy (dir.), *The importance of new technologies and entrepreneurship in business development: In the context of economic diversity in developing countries* (p. 2029-2040). https://doi.org/10.1007/978-3-030-69221-6_146
- Santos, F. J., Roomi, M. A. et Liñán, F. (2016). About gender differences and the social environment in the development of entrepreneurial intentions. *Journal of Small Business Management*, 54, 49-66. <https://doi.org/10.1111/jsbm.12129>
- Shapero A. and Sokol L. (1982). The Social Dimension of Entrepreneurship. Dans C. A. Kent, D. L. Sexton and K. H. Vesper (dir.), *Encyclopedia of Entrepreneurship* (p. 72-90). Prentice Hall.
- Shinnar, R. S., Hsu, D. K. et Powell, B. C. (2014). Self-efficacy, entrepreneurial intentions, and gender: Assessing the impact of entrepreneurship education longitudinally. *International Journal of Management Education*, 12(3), 561-570. <http://dx.doi.org/10.1016/j.ijme.2014.09.005>
- Shinnar, R. S., Hsu, D. K., Powell, B. C. et Zhou, H. (2017). Entrepreneurial intentions and start-ups: Are women or men more likely to enact their intentions? *International Small Business Journal*, 36, 60-80. <https://doi.org/10.1177/0266242617704277>
- Shrivastava, U. et Acharya, S. R. (2020). Entrepreneurship education intention and entrepreneurial intention amongst disadvantaged students: An empirical study. *Journal of Enterprising Communities: People and places in the Global Economy*, 15(3), 313-333. <https://doi.org/10.1108/JEC-04-2020-0072>
- Sitaridis, I. et Kitsios, F. (2019). Entrepreneurship as a career option for information technology students: Critical barriers and the role of motivation. *Journal of Knowledge Economy*, 10, 1133-1167. <https://doi.org/10.1007/s13132-018-0519-z>
- Smith, S., Hamilton, M. et Fabian, K. (2019). Entrepreneurial drivers, barriers and enablers of computing students: Gendered perspectives from an Australian and UK university. *Studies in Higher Education*, 45(9), 1892-1905. <https://doi.org/10.1080/03075079.2019.1637840>
- Tsaknis, P. A. et Sahinidis, A. G. (2020). An investigation of entrepreneurial intention among university students using the theory of planned behavior and parents' occupation. Dans A. Masouras, G. Maris et A. Kavoura (dir.), *Entrepreneurial development and innovation in family businesses and SMEs* (p. 149-166). IGI Global. <https://doi.org/10.4018/978-1-7998-3648-3.ch009>
- Vamvaka, V., Stoforos, C., Palaskas, T. et Botsaris, C. (2020). Attitude toward entrepreneurship, perceived behavioral control, and entrepreneurial intention: Dimensionality, structural relationships, and gender differences. *Journal of Innovation and Entrepreneurship*, 9, 1-26. <https://doi.org/10.1186/s13731-020-0112-0>
- Veciana, J. M., Aponte, M. et Urbano, D. (2005). University students' attitudes towards entrepreneurship: A two countries comparison. *International Entrepreneurship and Management Journal*, 1, 165-182. <https://doi.org/10.1007/s11365-005-1127-5>
- Von Graevenitz, G., Harhoff, D. et Weber, R. (2010). The effects of entrepreneurship education. *Journal of Economic Behavior & Organization*, 76(1), 90-112. <https://doi.org/10.1016/j.jebo.2010.02.015>
- Ward, A., Hernández-Sánchez, B. et Sánchez-García, J. (2019). Entrepreneurial intentions in students from a trans-national perspective. *Administrative Sciences*, 9(2), 37, 1-13. <http://doi.org/10.3390/admsci9020037>
- Wilson, F., Kickul, J. et Marlino, D. (2007). Gender, entrepreneurial self-efficacy, and entrepreneurial career intentions: Implications for entrepreneurship education. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 31(3), 387-406. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2007.00179.x>

- Wong, K. K. (2013). Partial least squares structural equation modeling (PLS-SEM) techniques using SmartPLS. *Marketing Bulletin*, 24(1), 1-32. https://www.researchgate.net/publication/313697374_Partial_least_squares_structural_equation_modelling_PLS-SEM_techniques_using_SmartPLS
- Yusuf, I. A. (2022). Determinants of entrepreneurial intention among undergraduate business students in selected universities of Somalia. *Journal of Tianjin University Science and Technology*, 55(7), 49-63. <https://doi.org/10.17605/OSF.IO/89XN5>